

céleste gênait bien plus mes mouvements que ma vieille croix terrestre. Certes, l'autre était plus pesante, et pourtant il me semble maintenant qu'elle m'allait mieux. Enfin, toute la nuit, je ne fis qu'une plainte, si continue et si énergique qu'elle parvint jusqu'au Seigneur.—Dans sa bonté incomparable, il me dépêcha, dès le grand matin, Saint-Chrysostôme avec la bonne nouvelle qu'il y avait mal donné de sa part, qu'il m'avait un peu trop pressé la veille, enfin que Dieu, qui dans sa miséricorde ne cherche qu'à faire le bonheur de ses élus, daignait me permettre de changer de croix.

Courir au dépôt ne fut que l'affaire d'une seconde.

Le choix, par exemple, fut plus long. Aucune des croix que je palpais et soupesais ne me plaisait. Toutes me semblaient trop longues ou trop courtes, trop larges ou trop étroites; d'ailleurs j'étais bien décidé à en prendre une diamétralement opposée à la première. Je la voulais maintenant en métal, pensez donc, pour l'éternité!—Au lieu de la prendre mince et étroite je la voulais courte et épaisse, en un mot, quelque chose se rapprochant du sac militaire: ne l'avais-je pas porté presque toute ma vie?

Après avoir cherché longtemps—deux siècles ou deux heures, au moins,—je découvris une croix, comme je la désirais. Je l'essayai: ah! oui, cette fois,—dis-je à Saint-Chrysostôme, ça y est.

—Allons, c'est bien, et il m'aida à l'ajuster entre les épaules. Sans en être sûr, il me sembla même qu'il me la fixa par deux lanières; bref, je sortis du hangar enchanté. Quelques pas plus loin nous rencontrons Dieu le Père.

—Eh bien! Saint-Macaire, as-tu enfin une croix à ta convenance?

Je me prosterne pour toute réponse. Dieu me sourit et passe son chemin, je continue le mien, tâchant de bien connaître le céleste lieu où je suis pour l'éternité. Vous décrire le paradis serait trop long et d'ailleurs fort indiscret, revenons donc à ma nouvelle croix.

Pendant quelque temps tout alla bien, puis mes épaules furent horriblement meurtries par les lanières de Saint-Chrysostôme, mon dos ne devint bientôt que plaies et bosses: le métal de ma croix se chauffant à outrance à la température élevée et constante dont jouissent les bienheureux, il arriva un moment où l'on sentit le roussi sur mon passage. Le fait est que je commençais à regretter rudement ma croix terrestre, et dirais-je, en toute sincérité, même ma première croix céleste. Cependant, j'évitais de trop me plaindre, je ne le faisais qu'à voix basse et pour ainsi dire en dedans de moi, car je voyais tous mes confrères en béatitude être contents de leur sort et ne pas plus parler de leurs croix que si elles n'existaient pas.

Bref, — comment mon mécontentement parvint-il à Dieu, je ne saurais vous le dire; mais il le connut et une autorisation supplémentaire fut octroyée à Saint-Chrysostôme pour me conduire encore une fois dans le dépôt. Je m'en voulais vraiment de n'avoir pas su mieux choisir et m'appliquai cette fois à essayer minutieusement plus d'une centaine de croix; le saint préposé à leur garde m'en eût-il laissé le loisir, toutes, toutes sans exception y passaient: mais le voyant s'impatienter, je dus, bon gré malgré, me décider pour une vieille croix, très usée d'un côté et assez bien conservée de l'autre, que je découvris, reléguée dans un coin. Je ne me souvenais même pas l'avoir vue à mes visites précédentes, elle n'était pas encore classée, sans doute, et paraissait être mise là tout récemment.

Je l'essayai! Chose étrange, cette croix qui était en simple bois de sapin rouge, comme on en rencontre tant dans nos forêts, et grossièrement travaillée à coups de hache, me convenait à merveille. Certes, elle était plus lourde même que les deux précédentes, mais on eût dit qu'elle était faite sur mesure, tant elle suivait tous les contours de mon dos. J'ai l'épaule gauche un peu plus forte que la droite, eh bien, elle lui allait comme un gant! Au bout de quelque temps, je m'étais si bien fait à cette croix que je me disais: "puisque'il faut porter sa croix au ciel comme sur la terre, celle-là est encore supportable!"

Le bon Dieu me rencontrant un jour et me voyant rasséréné, daigna le remarquer et m'en demanda la raison. Je répondis franchement que j'avais enfin trouvé une croix à ma convenance.

—Qu'on m'appelle Saint-Chrysostôme, fit Dieu le Père.

Saint-Chrysostôme apparut.

—Saint-Macaire a enfin découvert une croix à sa convenance, veux-tu voir dans le registre matriculaire d'où provient la croix qui a le don de lui plaire?"

Saint-Chrysostôme feuilleta le registre et dans le chapitre *Terre* au paragraphe *Russie*, il découvrit... il découvrit... Devinez?

Oui, c'était ma croix, ma propre croix, cette lourde croix dont je me plaignais tant qui me convenait le mieux.

—Tu vois, dit le bon Dieu, combien je suis bon et miséricordieux! Je t'ai laissé choisir et tu as fini par te contenter de ta propre croix, qui te convient mieux que toutes les autres parce qu'elle a été faite à l'épreuve de tes mérites et que tes souffrances t'ont fait gagner le ciel! Je savais que cela devait finir ainsi et c'est uniquement pour

t'édifier, toi et tes pareils, que je me suis prêté à cette expérience."

Puis se tournant vers Saint-Chrysostôme: —Pour combien d'années terrestres était prédestinée la croix de Saint-Macaire?

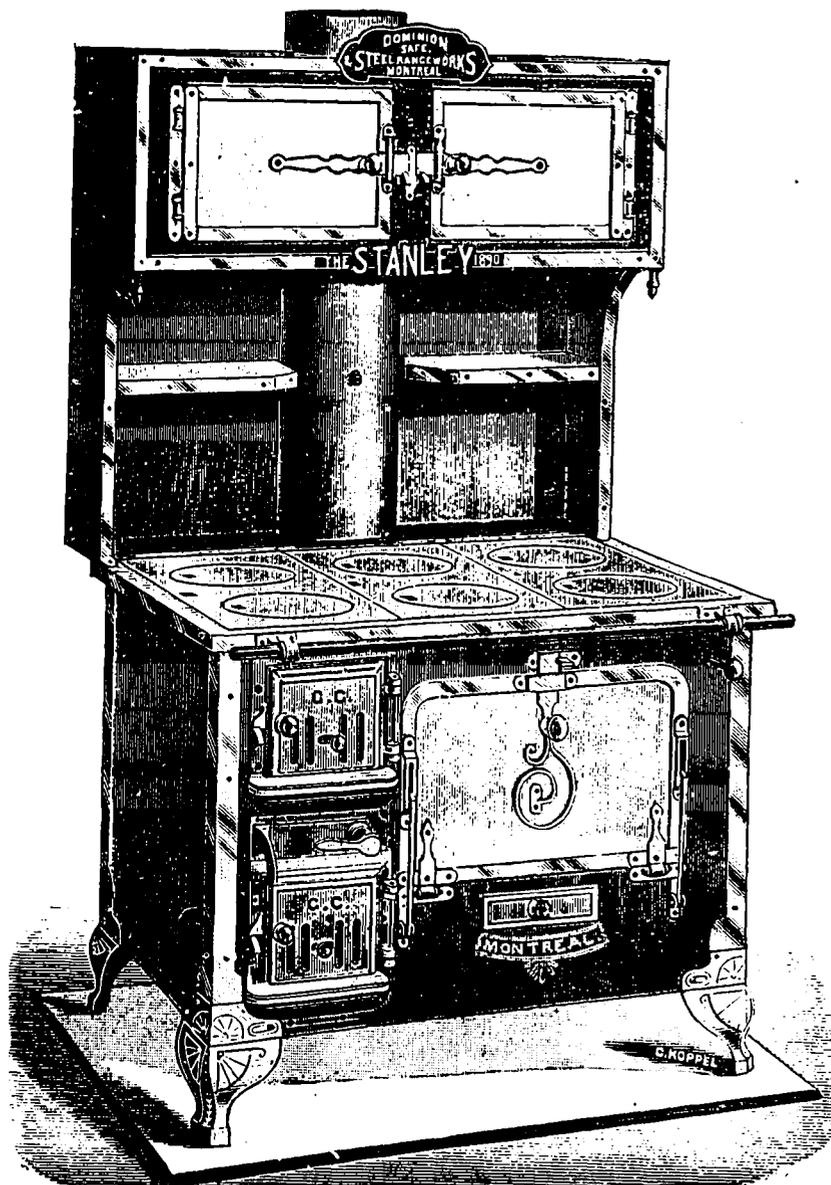
—Pour quatre-vingt-douze ans, Bon Dieu.

—"Bien. Or tu ne l'as portée que soixante, redeviens donc vivant, retourne sur la terre et achève ta tâche jusqu'au bout, tu mérites bien quelques égards, car ayant à choisir ta croix, tu n'as pas d'emblée réclamé la croix d'honneur, ce qui arrive à quatre-vingt-dix sur cent des bienheureux auxquels, comme à toi, je laisse le choix. Redescends sur la terre et passe le reste de ta vie à édifier les hommes, à leur enseigner par ton exemple de porter dignement leur croix; raconte-leur ce qui t'est arrivé dans le ciel et console-les par cette douce et profonde pensée: que la croix la moins lourde à porter est encore celle que chaque homme reçoit à sa naissance et que nulle autre ne lui convient mieux que la sienne!"

\*\*\*

Ainsi parla Saint-Macaire au voyode, au clergé, aux notables et au peuple qui les avait accompagnés, et ils furent tous édifiés, et de bouche en bouche cette leçon parvint jusqu'à nous, conclut ma bonne nourrice, et Dieu permet, mon fils, que tu la reçoives de la mienne. Allons! reprends courage, va, recommence ton labeur, accomplis ta mission ici-bas et réfléchis aussi parfois sur ce que tu as entendu de ta vieille radoteuse Maria Savélièrna, qui sera bien heureuse si tu lui écris avant sa mort, que désormais tu ne trouves plus ta croix trop lourde.

PIERRE DE CORVIN (NEVSKY).



**GODE. CHAPLEAU**  
Coffres-Forts et Poêles de Cuisine en Acier  
320 RUE SAINT-LAURENT, MONTREAL  
Téléphone Bell 133.  
Téléphone Fédéral 828.